

Gabriel Michel (1920- 2008)

par Claude Lacroix. 2017

Gabriel Michel naît le 6 avril 1920 à Chazelles, dans une famille de cultivateurs peu fortunés. Ils ne sont pas propriétaires de leur ferme ni des terrains, sis au lieu-dit Le Mont, qui domine la route qui va de Chazelles à Viricelles. Gabriel est le dernier des trois enfants : Germaine, Marceau, Gabriel. Il fréquente l'école des Frères, sécularisés depuis 1903. L'un d'eux, Philippe Millet, très apprécié à Chazelles, éducateur remarquable le marque durablement : il est à l'origine de sa vocation. À 10 ans, Gabriel qui est très doué a le niveau du certificat d'études mais comme cet examen ne se passe qu'à 12 ans, il lui faut « redoubler » pendant deux ans.

L'agriculture n'intéresse pas Gabriel. La ferme a peu de bétail – une dizaine de vaches - , peu de matériel agricole performant, les terres cultivables ne sont pas excellentes, sur des terrains pentus, difficiles d'accès et éparpillés. Elle ne pourrait en aucun cas subvenir aux besoins des trois enfants, même s'ils restaient célibataires.

En 1932, frère Chalendar, directeur de l'école de Chazelles, parle de Gabriel au frère Colombat, recruteur, que j'ai bien connu. Frère Gabriel raconte : *« Le recruteur vient chez nous, nous parle de La Valla où je pourrai continuer mes études jusqu'au brevet pour devenir instituteur libre, puis Frère [...]. Ni mes parents ni moi n'avions aucune idée de la vocation de Frère, ni des termes de juvénat, noviciat... Quoi qu'il en soit, c'était décidé, j'irais continuer mes études à La Valla. Pour ce qui est de ma vocation, je dirai qu'au début je ne me posais pas de questions. Je trouvais seulement que les prières étaient longues. Pourtant, dès le milieu de la première année, je peux dire que j'étais convaincu d'être dans ma vocation*

Au cours de sa deuxième année de « juvénat » – période d'études et de formation dans de nombreux ordres religieux non prêtres - son père meurt brutalement des suites d'un accident provoqué par un violent écart du cheval qu'il conduisait pour revenir du marché de Chazelles à la ferme du Mont.

L'année 1935, les juvénistes qui avaient 14 ou 15 ans descendent de La Valla à l'Hermitage pour accomplir un temps de "juvénat supérieur", sous la conduite de religieux dont Gabriel souligne qu'ils furent *« d'excellents formateurs pour l'époque »*. Mais, en Février 1936, ayant à peine 16 ans, Gabriel doit prendre le route de l'Italie, où la Province Mariste a été contrainte d'établir le Noviciat que le Gouvernement ne tolère plus.

Il s'installe dans une maison austère près de Superga, tombeau de la famille royale d'Italie, à Turin. Gabriel Michel raconte : *«Ce que j'allais trouver au noviciat (*), c'étaient des exemples d'autres novices qui étaient espagnols, anglais, irlandais, sud-africains. Tout le monde devait parler français. Nous étions treize venus de l'Hermitage, autant venus de Grugliasco qui était, depuis 1903, la maison généralice de l'ordre Mariste et une maison internationale pour la formation religieuse. Pendant le noviciat, il y avait une récréation d'un quart d'heure où chacun parlait la langue qu'il voulait. Comme j'étais intéressé aux langues, j'en profitais pour essayer de dire deux ou trois mots avec un Sud-africain qui, au moins, me donnait une idée correcte de l'accent... J'aurais désiré apprendre l'italien, mais nous n'avons pas eu la moindre initiation.. Pendant les promenades il fallait se mélanger avec ceux de Grugliasco. Je trouvais cela pénible car je n'avais vraiment pas grand-chose à leur dire.*

(*) Noviciat : Temps probatoire à l'engagement dans la vie religieuse, après lequel on est admis à prononcer les vœux qui rendent cet engagement définitif. Dans le cas des Frères Maristes, il s'agit des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Les prêtres ne prononcent pas de vœu de pauvreté

Dès qu'il a achevé l'année de noviciat, il revient à l'Hermitage pour la préparation du brevet élémentaire qu'il obtiendra tout en enseignant à Tence (Haute-Loire) de 1939 à 1941 dans une classe de 42 élèves *« quand ils y étaient tous, mais bon nombre ne venaient qu'à la Toussaint et certains repartaient dès février-mars. Tous les samedis, il fallait faire le catéchisme de la Sainte Vierge. Donc 40 fois dans l'année, ce qui n'était pas évident. Une fois, je n'avais pas trouvé grand-chose à dire et je commençais donc le catéchisme ordinaire. Un élève m'interrompt : "Et vous ne faites pas le catéchisme de la Sainte Vierge?" Ça m'a été une leçon et, dans la suite, par exemple comme directeur de Valbenoîte, je faisais ce catéchisme au moins dans 4 ou 5 classes où le professeur trouvait cela difficile »*. Comme ses confrères, il n'a alors aucune formation pédagogique. Enseigner est donc difficile. Mais surtout *« ces étaient les années de guerre et c'est à Tence que j'ai vu la débâcle du printemps 1940 »*

En Aout 1937, il a prononcé ses premiers vœux et reçu le nom religieux de Frère Pierre Raphael. Il me confiera : *« Dans mon cœur, mes vœux étaient évidemment perpétuels »*. En Septembre il prépare la première partie du baccalauréat. *« Outre le programme général, il fallait que je fasse de l'anglais et du latin que j'ignorais totalement. Je suis donc allé tous les jours chez un vieux prêtre aveugle qui jadis avait été professeur dans un séminaire. Il habitait sur la route qui va de Saint-Chamond à La Valla, à cinq minutes de notre maison. Je ne sais pas quelle note j'ai pu obtenir en latin, mais enfin j'ai réussi »*

En février 1941, il prépare et réussit brillamment la seconde partie du baccalauréat, tout en donnant quelques cours. La maison de l'Hermitage le conserve évidemment comme jeune professeur, plein de dynamisme et d'entrain. Il doit cependant partir rapidement pour les Chantiers de Jeunesse qui tiennent alors lieu de service militaire. *« Comme j'arrivais en soutane, les autres savaient que j'étais quelque forme de curé. D'ailleurs, je faisais ostensiblement ma prière tous les soirs avant le coucher [...] Dans la chambrée où j'étais les six derniers mois, il n'y avait pas beaucoup de pratiquants mais l'ambiance était excellente. On avait convenu que, pour tout mot grossier, on mettait un franc à la cagnotte. Cela nous a permis de faire un très bon repas, ce qui était rarissime en ce temps de restrictions. Nous étions dans un village du Puy de Dôme où il y avait une école de Frères Ils m'invitaient tous les dimanches à manger avec eux. Les autres m'enviaient. À la fin des huit mois, je suis reparti, en soutane ».*

En 1943, le frère Gabriel devient *« surveillant des scolastiques, à l'Hermitage ce qui allait durer jusqu'en 1949. J'aimais ça. Je faisais, avec eux bien sûr, toutes les sorties. Je couchais dans le même dortoir. J'enseignais du français, de l'anglais, du latin. On faisait énormément de plain-chant ; je dirigeais la chorale. J'avais surtout du temps libre pour mes études car je devais préparer les trois certificats pour une licence de Lettres : grec, français, philologie ».*

Par sa proximité, frère Gabriel entretient *« l'amour du travail parmi les jeunes frères en formation, »* comme l'écrit l'un de ses amis. Un stage dans le grand établissement stéphanois de Valbenoite où il enseigne le français, enrichit son expérience et lui permet, en même temps de réussir à l'Université Catholique de Lyon son dernier certificat : philologie, le plus difficile du cursus de la Licence ès Lettres. Il revient aussitôt à l'Hermitage, professeur au juvénat.

Le Frère Jean-André Vincent, originaire de Chazelles m'a décrit à plusieurs reprises *« son rôle d'exception dans l'équipe des enseignants qu'il marque de sa personnalité déjà rayonnante : c'est un entraîneur enthousiaste, un travailleur acharné, un merveilleux compagnon. Il se dépense beaucoup pour apporter une riche documentation aux jeunes Frères, et enrichir la bibliothèque de N.D. de l'Hermitage. Il met sa culture musicale sa maîtrise du chant grégorien et sa belle voix au service de la liturgie et de l'éducation musicale des religieux qui sont toujours heureux de rappeler sa personnalité d'exception »*

Après 15 années à l'Hermitage, il est nommé, en 1956, directeur de N.D. de Valbenoîte en remplacement du Frère Chalendar, homme d'une haute élévation morale. Il écrit : *« Et puis, le directeur de Valbenoîte étant tombé malade, je devenais, pour dix ans, directeur de cette maison. J'ai fait de mon mieux. J'ai tâché de maintenir quelques bonnes traditions : le mois de Marie avec tous les élèves, des célébrations grandioses comme le 8 décembre [...] Bien sûr, tout n'est pas rose quand on a des responsabilités et plus d'une fois j'aurais voulu être à l'autre bout du monde. Quiconque a assumé des charges de cette importance pendant une durée prolongée, sait qu'il faut s'attendre à tout. L'humanité c'est l'humanité ».*

A 36 ans, Gabriel Michel ne cherche pas à révolutionner le gouvernement de l'Institution. Son tempérament ne le porte pas à modifier ce qui fonctionne bien. Il conduit surtout les nombreuses et délicates démarches pour l'obtention d'un contrat avec l'État. De nombreux religieux n'ont pas les titres universitaires requis. L'arrivée des « inspecteurs » de l'Éducation nationale l'inquiète, mais c'est aussi l'occasion d'améliorations qu'il promeut largement avec prudence mais détermination et un sens élevé de la conciliation. Son gouvernement est une très belle période pour l'établissement : en même temps que l'animation pédagogique, il renouvelle l'animation religieuse sur le plan culturel et cultuel. En particulier, il met l'accent sur la piété mariale, en dépit d'une opposition feutrée avec René Bourrat, aumônier avant-gardiste de l'établissement, spécialiste de Teilhard de Chardin, qui deviendra Vicaire Général à Saint-Etienne puis évêque de Rodez.

Pendant les vacances de l'été 1966, il est envoyé à Rome pour préparer les nouvelles Constitutions de l'Ordre Maristes découlant des exigences du concile Vatican II. Il apprend l'italien qu'il maîtrise très vite parfaitement. En 1967, il est délégué au Chapitre Général de l'Institut. A cause de sa vaste culture littéraire et de sa maîtrise de l'écriture on lui demande de rédiger le compte-rendu de toutes les commissions. Mais il est surtout le rédacteur principal des Constitutions – les règles de l'Ordre – *« qui est plus un chef d'oeuvre littéraire qu'un code qui doit susciter l'obéissance »*. Les membres du Chapitre le désignent donc naturellement et à une majorité écrasante comme Secrétaire Général de l'Institut.

« Ce fut la grâce de ma vie, car j'allais vivre neuf ans avec Frère Basilio Ruéda, mariste mexicain, et comprendre la vie religieuse comme une fidélité aux signes que nous fait le Seigneur. Avec Basilio il n'y avait pas de préjugés : il me laissait les plus grandes libertés. J'ai vécu autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. [...] À l'extérieur, j'ai participé fréquemment à

des week-ends au « Monde Meilleur », mouvement spirituel dont Basilio avait été un des principaux leaders. Cela me donnait l'occasion de vivre avec des jeunes et de prendre part aussi aux rencontres avec les communautés néo-catéchuménales. [...] À l'intérieur de la maison, j'ai surtout eu à mettre en forme les très longues circulaires de Basilio. À cette époque, je ne savais pas un mot d'espagnol, langue du Supérieur. Il me dictait donc dans un français approximatif ce qu'il fallait mettre en français correct, car il tenait à publier dans la langue du Fondateur. J'ai beaucoup aimé ce travail. Basilio avait réfléchi à tous les aspects de la vie religieuse, [...] mais il tenait à s'enquérir régulièrement auprès de personnalités éminentes, proches du Vatican, pour savoir où en était la théologie sur tel ou tel point. Je devais organiser des repas pour en discuter. [...] Moi, évidemment, je n'avais qu'à me taire, très intéressé, mais assez au-dessous de ces niveaux ». Le Provincial des Maristes me dira lors de ses obsèques « c'était l'homme juste à la place qui lui convenait. Une relation très libre et familière, mais intime et forte sur un fond d'admiration, de haute estime et d'amour s'est immédiatement nouée entre lui et le Frère Basilio Rueda. De son côté, ce dernier louait sa compétence, sa fidélité dans son travail et son esprit profondément religieux ». L'un et l'autre seront reçus en audience privée par le Pape à deux reprises, notamment pour l'entretenir de « la canonisation très attendue mais qui ne faisait pas consensus, de Marcellin Champagnat, fondateur de l'Institut ».

Le mandat de Secrétaire Général de Gabriel Michel vient régulièrement à expiration en 1976, mais sur fond de tension avec les religieux les plus traditionnalistes, désireux de s'opposer à toute évolution des règles édictées du temps de Marcellin Champagnat. Or, ces règles sont devenues inadaptées et, pour certaines, contraires à la volonté du Concile. La rédaction des Constitutions de l'Ordre Mariste est donc délicate. Basilio Rueda et Gabriel Michel l'ont conduite avec persévérance, dans le respect courageux mais difficile des décisions conciliaires. Le document reçoit l'approbation publique et entière du Vatican. Il vaut à Gabriel Michel de recevoir, avant son départ, la croix de Chevalier dans l'Ordre du Mérite. Cette décoration lui est remise par René Brouillet, originaire de Cleppé, près de Feurs, l'un des premiers compagnons du Général de Gaulle, ami de Georges Pompidou, alors Ambassadeur de France près du Saint-Siège. Dans l'Ordre Mariste, où l'humilité est une règle absolue, cette reconnaissance et la cérémonie officielle à laquelle le Pape est représenté ne seront jamais rendues publiques

Gabriel Michel est triste de quitter Rome. Mais il doit respecter le vœu d'obéissance absolue qu'il a prononcé en entrant dans l'Ordre. Il est nommé à l'Hermitage pour accueillir des groupes, animer des retraites en Amérique du Sud, en Italie, en Espagne, accompagner les groupes de frères venues du monde entier pour connaître les lieux – La Valla, Marlhès, Fourvière, L'Hermitage - ayant vu naître l'ordre Mariste. Il le fait dans leur langue, en anglais, en italien en espagnol. Il est alors intarissable pour partager de nombreuses anecdotes ou réflexions, et tous les visiteurs peuvent jouir de l'étendue de ses connaissances sur le Fondateur comme sur le contexte social, politique et religieux dans lequel il a vécu. Malgré cette charge, il continue à travailler dans l'ombre, avec talent et abnégation, à l'élaboration des circulaires et discours du second mandat du Supérieur Général qui prend fin en 1985.

Gabriel Michel reste à l'Hermitage de novembre 1976 à septembre 2004. Il est, durant ces années, un remarquable animateur de toutes les célébrations liturgiques communautaires, spécialement de la messe dominicale, suivie par des fidèles venant de Saint-Chamond.

C'est pendant cette période qu'il mène à bien avec rigueur et méthode le travail qu'il a entrepris depuis longtemps : des recherches exhaustives sur les origines maristes. Il les conduit en excluant toute hagiographie pieuse, respectant toutes les règles de la recherche universitaire, appuyée sur les documents d'époque irréfutables relevés dans les archives.

Pour le grand public, il publie le roman historique : « *Né en 89* » en trois volumes. Le titre qu'il donne à son oeuvre rappelle que le Père Champagnat est né en 1789, année de la Révolution Française et que son action ne peut se comprendre en dehors de ce contexte. Il publie ensuite la biographie de Frère François, successeur de Marcellin Champagnat «60 ans de Vie Mariste» texte difficile, de haute élévation spirituelle, surtout destiné à la communauté mariste. Egaleme nt à l'usage interne de la congrégation, il rédige une recherche sur «La reconnaissance légale de l'Institut» , puis un ouvrage très documenté sur «Les années obscures de Marcellin Champagnat ». Tous ces travaux comportent toujours des annexes documentées, des références précises. Ceux qui développent les mêmes thèmes aujourd'hui s'en inspirent largement, souvent en les copiant !

Un autre ouvrage de 370 pages mérite d'être évoqué : «Champagnat au jour le jour». Le Conseiller Général, présentant cet ouvrage à Rome, en 2001, cite le frère Michel : «*Cette chronologie suit Marcellin Champagnat dans ce qu'il fait, dans ce qu'il vit, dans ce qu'il entend ou lit. Il ne peut être indifférent aux grands événements de son époque*». Il ajoute :

«Ce travail ne manquera pas d'attirer des chercheurs pour une présentation stimulante des événements, des plus prosaïques aux plus retentissants, une nouvelle "porte d'entrée" » de la pensée mariste ». L'auteur, de son côté, écrit : «Voilà ce que, à mon âge, en exploitant les archives départementales de la Loire et des archives diocésaines, je puis faire pour mettre une petite lumière sur chaque mois ou chaque jour de la vie de Marcellin. Cela permet aussi de préciser et confirmer beaucoup de détails des tomes II et III de "Né en 89" »

Le Frère Vincent m'a confié, peu avant sa mort, dans les jardins de la maison de Saint-Genis-Laval : *« Gabriel Michel avait l'écriture facile et Dieu seul connaît le nombre de pages qu'il a pu écrire au cours de sa longue vie. C'était un homme de bureau : il y passait la plus grande partie de ses journées, à Rome comme à l'Hermitage. On ne l'a pas vu souvent se promener et il n'a jamais pratiqué de sport. Ceci ne l'empêchait pas d'être toujours affable et prêt, rendre service. Il écrivait au stylo encre, d'une écriture bien lisible, quand ce n'était pas à la machine. Son style était simple, proche de la langue parlée, très agréable à lire. Sa voix, d'un ton égal, captivait facilement l'attention de l'auditoire et dans ses conférences, il ne dépassait jamais le temps qui lui avait été imparti : l'écouter était toujours un immense plaisir ».*

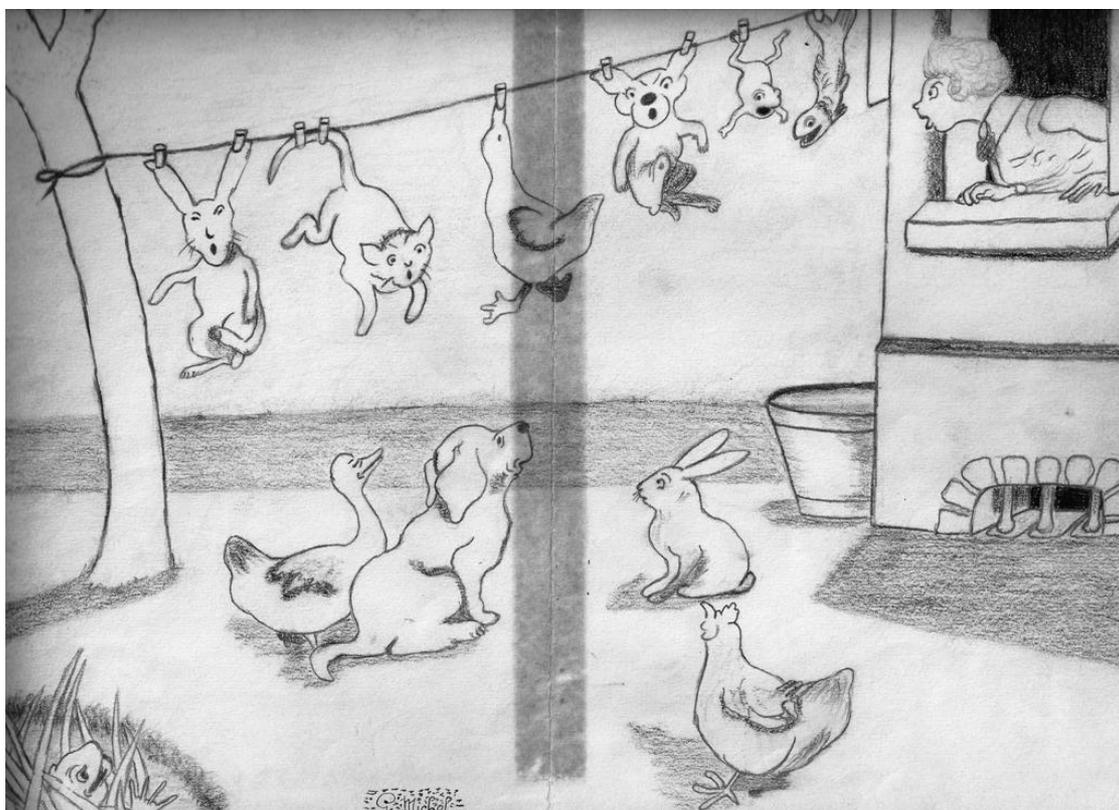
En 2004, lorsque la communauté de l'Hermitage doit se disperser en raison des travaux de reconstruction de la maison, Gabriel Michel se retire à Saint-Genis-Laval. Ce départ lui est très pénible. Il écrit à sa sœur Germaine : *« J'ai demandé au Frère Provincial ce que j'allais avoir à faire : m'occuper de quelque malade ? Il m'a dit : "Non, ce qu'on attend de vous, c'est un travail intellectuel." Sans l'avoir du tout calculé, j'ai vu que je pouvais faire des traductions, la vie de Mgr Pompallier, celle de Suzanne Aubert, fondatrice d'une congrégation en Nouvelle-Zélande»* Puis, de l'italien, il traduit un ouvrage universitaire rare : *"Un siècle de luttes pour l'enseignement libre en France".* Il ajoute : [...] *« Et puis j'ai commencé à traduire à l'usage de la Communauté mondiale des textes spécialisés : une publication sur la correspondance Champagnat-Colin, fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes [...] et surtout une étude inconnue sur les Maristes : "Traveller's in hope ...", tout ceci pour dire que pendant ces deux ans et demi, je n'ai pas arrêté un moment.... »*

Ayant perdu l'usage d'un œil à la suite de l'échec d'une intervention chirurgicale, puis victime d'une chute ayant provoqué une fracture du bassin, hospitalisé à deux reprises, affaibli mais lucide, maître de sa pensée et de sa plume jusqu'aux derniers jours il décède le 17 novembre 2008, à 89 ans, après 73 années de vie religieuse ❖

Gabriel Michel - Iconographie



Les parents de Gabriel Michel dans la ferme du Mont. Au premier plan leurs trois enfants



Gabriel avait un véritable talent de dessinateur : reproduction d'une bande dessinée de Benjamin Rabier

La Valla-en-Gier

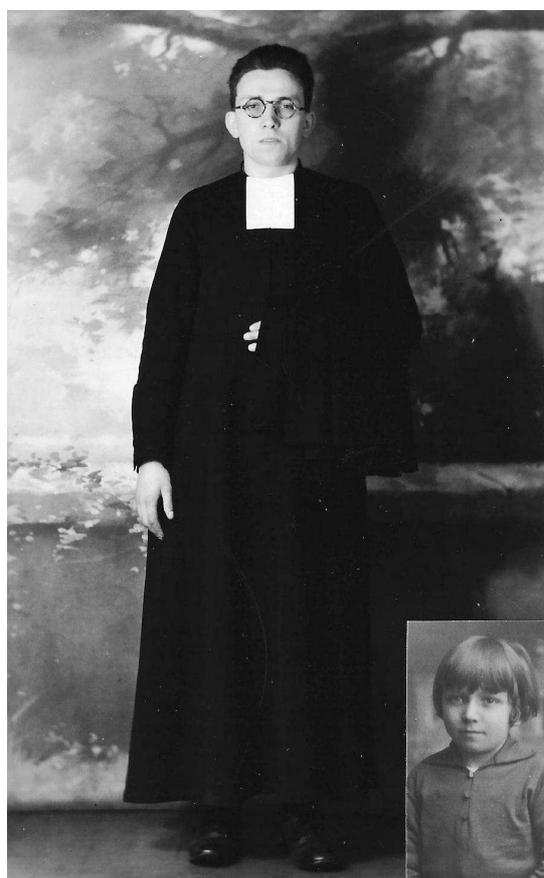


La maison des Frères Maristes à La Valla-en-Gier



A la Valla-en-Gier, la chambre de Marcellin Champagnat

Gabriel Michel, Frère Mariste



Gabriel Michel, frère Mariste sous le nom de Frère Pierre Raphael

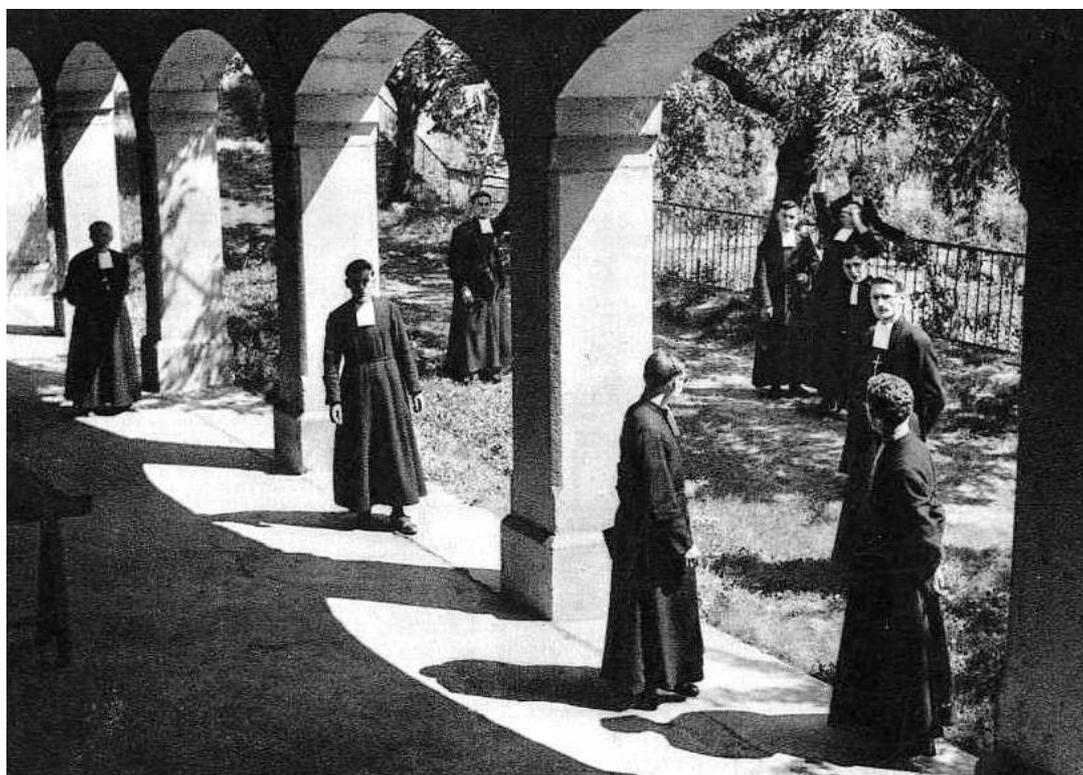


Frère Gabriel Michel dans la ferme du Mont avec sa famille ! A droite sa maman.

Notre Dame de l'Hermitage vers 1950



La maison des Frères Maristes, Notre Dame de l'Hermitage près de Saint-Chamond



La Communauté des Frères Maristes à l'Hermitage

Notre Dame de Valbenoite. Saint-Etienne



L'entrée de l'Institut Notre Dame de Valbenoite à Saint-Etienne



Gabriel Michel à Notre Dame de Valbenoite. Année scolaire 1957-1958

A Rome. La maison Générale des Frères Maristes



La maison Générale des Frères Maristes, à Rome dans le quartier de l'EUR (source : Google 2017)



La chapelle de la Maison Générale à Rome. Frère Basilio Rueda, Supérieur général

Audience Pontificale



© Photothèque Vaticane. Droits de reproduction réservés



A gauche, le logo Mariste à l'époque de la fondation : « A Jésus par Marie »



A droite, le logo 2017 pour les 200 ans de l'Institut

Retour à Notre Dame de l'Hermitage



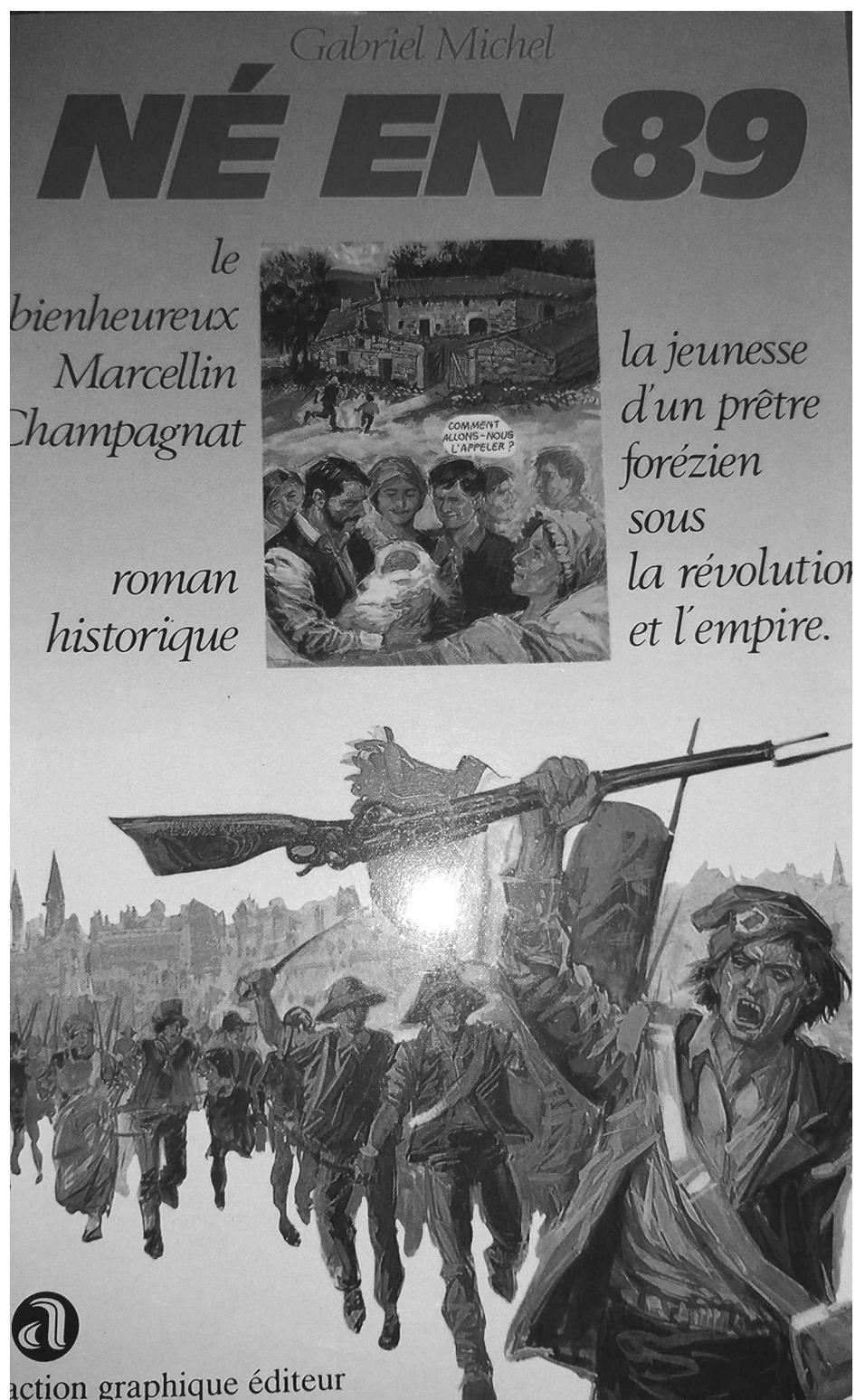
Le bâtiment rénové et l'extension de la chapelle où est exposée la chasse contenant les restes de Marcellin Champagnat, fondateur de l'Institut après sa béatification



Portrait de Marcellin Champagnat. La chapelle et l'autel de la chasse

© Photothèque des Frères Maristes. Droits réservés

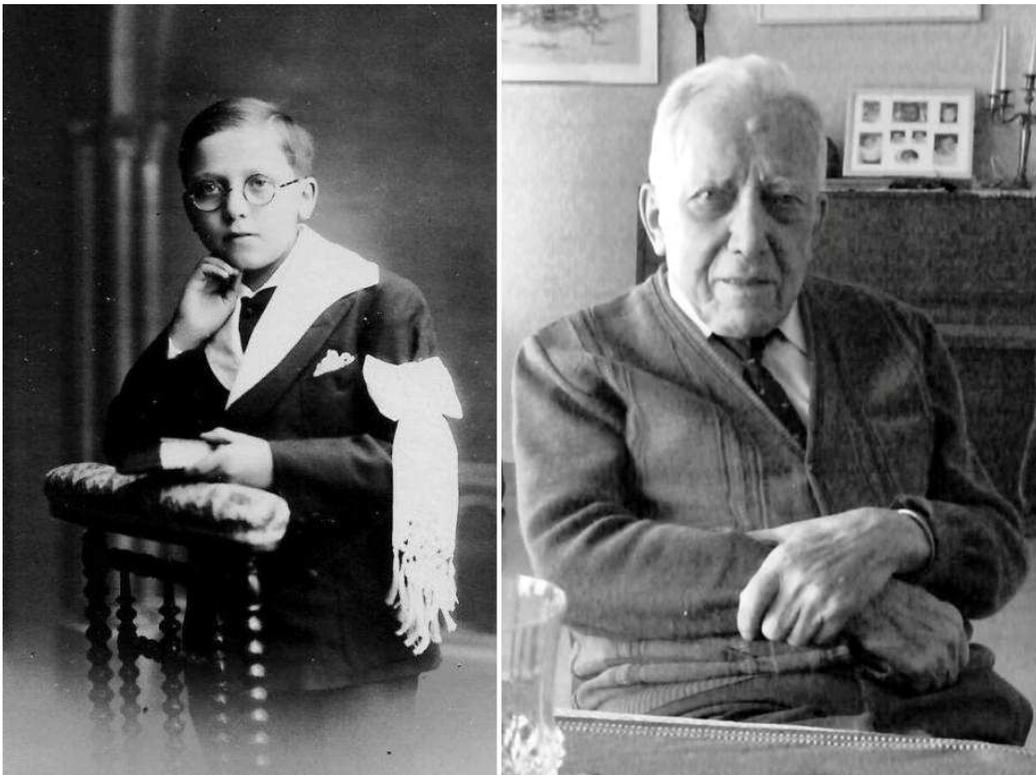
Gabriel Michel. « Né en 89 ». Couverture du tome I



Les dernières années à Saint-Genis-Laval



Gabriel Michel en 2000, lors de l'animation d'une cérémonie de mariage



De l'âge de la Profession de Foi à celui de la retraite

La photographie de droite a été prise l'année précédant le décès de Gabriel Michel